

La cuisine française vue à travers les séries télévisées anglo-saxonnes des années 1960 : de la reconnaissance à l'appropriation.

**Vincent CHENILLE
BNF**

Les séries télévisées britanniques des années 1960 offrent un point de vue sur la cuisine française. Cela n'a rien de surprenant car les séries de cette époque dans les pays anglo-saxons appartiennent particulièrement au genre de l'espionnage et de l'aventure ; deux genres où les nations se rencontrent, se confrontent souvent et s'affrontent quelquefois. Les voyages des aventuriers et les missions des agents secrets les conduisent fréquemment sur le territoire français ou leur permettent de rencontrer des Français. Le sujet gastronomique est rarement au cœur de l'intrigue de ces séries et dans ce contexte de guerre froide, de péril rouge mais aussi de décolonisation et de construction européenne, le point de vue national peut s'exprimer plus librement sans risquer de créer d'incident diplomatique.

La France y est reconnue comme étant la patrie de la cuisine : elle est représentée à l'extérieur comme à l'intérieur (Français immigrés) par des métiers de bouche, davantage encore que les métiers de mode, présents eux aussi. Le cuisinier et le pâtissier autant que le modiste, le beret et la baguette de pain participent à l'image d'Epinal de la France ; ils situent géographiquement le spectateur anglo-saxon. Mais le plus important est que la cuisine est aussi représentée par la France, talonnée il est vrai par l'Italie.

Cette image est toutefois fréquemment écornée : la France est souvent critiquée dans ces séries pour ses choix géostratégiques, sa politique. Les personnages de métiers de bouches focalisent à la fois la reconnaissance culinaire et ces critiques politiques.

Petit à petit, en 1967-1968, les références à la France au travers de la cuisine disparaissent au profit des personnages : on note une tentative d'appropriation culinaire de la part des héros anglo-saxons.

La cuisine française, dans ces séries, n'est jamais présentée de façon pleinement positive, même si elle est reconnue comme la cuisine de référence. Le complexe d'infériorité des cuisines autochtones en semble la cause.